

“ Pour celle de Salé.....	338 ans
“ Pour celle d'Héber.....	433 “
“ Pour celle de Phaleg..	464 “
“ Pour celle de Réhu.....	239 “
“ Pour celle de Sarug... ..	242 “
“ Pour celle de Nachor.....	230 “
“ Pour celle de Tharé jusqu'à la vocation d'Abraham	261 “
“ Tous ces chiffres réunis pro- duisent la somme des années....	2709 “

qui est précisément la durée assignée plus haut à la deuxième époque.

Quant à l'étude des vraies mesures de temps dont se servaient les anciens, les chiffres sont empruntés à Bérose pour les Chaldéens, à Manéthon pour les Egyptiens, à Confucius pour les Chinois. Bérose donne le chiffre de 33,091 pour la durée de la première dynastie babylonienne, comprenant les 86 rois kouschites, et commençant à Nemrod-Evéchoüs; mais M. Chevallier regarde ce nombre comme représentant des *sosses*, dont la durée était de 18 jours et 21 heures, ce qui ramène à 1710 années solaires la durée en question.

En fait, les règnes de ces rois sont indiqués, dans Bérose, en *nères* de 60 *sosses*, et en *sosses*.

Se basant sur divers documents, et en particulier sur deux inscriptions trouvées à Babylone, M. Chevallier donne 2519 ans à la période qui s'étend depuis la fin de la dynastie kouschite jusqu'à l'ère chrétienne; de là résulte, pour le commencement des origines babyloniennes, la date de 4229 avant l'ère chrétienne, ce qui est bien la date de la dispersion des peuples.

La considération des *sosses* trouve encore son application dans la supputation de la chronologie égyptienne, et même dans celle de la Chine; on y tient compte en plus de l'époque où a commencé l'emploi des cycles de 60 ans, et de la valeur du *vân*, période employée antérieurement par les Chinois. M. Chevallier trouve que c'est à l'an 2797 avant l'ère chrétienne qu'il faut placer le com-

mencement des cycles de 60 ans; auparavant on avait compté trois *vâns*, valant chacun dix mille unités de durée, auxquelles M. Chevallier attribue, comme aux *sosses*, 18 jours et 21 heures, ou 18 jours 87 centièmes.

Il est vraiment remarquable de voir comment, “ dans la double supputation “ par les *vâns* et par les générations, re- “ paraissent les mêmes chiffres, qui “ s'affirment et s'imposent. Et encore “ une fois, ces mêmes chiffres, que “ donne le calcul pour la chronologie des “ Egyptiens, des Chaldéens et des Chi- “ nois, sont aussi ceux que la nouvelle “ interprétation du XI^e chapitre de la “ Genèse nous fournit pour la chronolo- “ gie biblique.”—(V. DUMAX, *Révision et reconstitution de la Chronologie biblique et profane des premiers âges du monde, d'après les découvertes de la science moderne et le savant système de M. l'abbé Chevallier*. 3^e fascicule, page 197.)

Après avoir démontré l'existence de l'année lunaire ou religieuse de sept mois dans l'antiquité, M. l'abbé Dumax établit que, pour les époques d'Abraham, de l'Exode et des Juges, l'emploi de cette année lunaire donne la solution de plusieurs contradictions qui résultent des chiffres admis jusqu'ici dans les chronologies usuelles, s'harmonise à merveille avec la simultanéité des jugements et des servitudes, et permet de concilier entre eux tous les faits mentionnés dans la Bible.

Toutes les difficultés sont étudiées avec soin dans les fascicules que nous avons sous les yeux; il y a vraiment un vif intérêt à suivre l'auteur dans l'exposition détaillée des faits, et nous souhaitons ardemment que M. Dumax puisse mener à bonne fin la suite de cet important travail, qui a déjà reçu les encouragements et les félicitations du *Cosmos* (21 février 1887), et une appréciation plus étendue et fort élogieuse du *Moniteur de Rome* (4 décembre 1886).